

XYZ. La revue de la nouvelle

Le record des sauts de la mort

Jean-Pierre April



Number 131, Fall 2017

YOLO (*You Only Live Once*) : hardis, téméraires, écervelés, aventureux, fonceurs, délurés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

April, J.-P. (2017). Le record des sauts de la mort. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (131), 14–17.

Le record des sauts de la mort

Jean-Pierre April

LE CORPS SCULPTURAL du champion crève l'écran. On reconnaît Mister Y malgré son masque rouge sang. Le King de la résistance physique parle de son armure physiologique, formée de saut en saut au fil des années. Il vante sans retenue son fameux blindage flexible. Personne ne le comprend.

Mister Y s'exprime dans une langue inconnue, si l'on admet qu'il en parle une. En fait, il grogne. Le champion semble incapable de desserrer les dents, tellement les muscles de ses mâchoires sont durcis. Néanmoins, il prétend qu'il va battre son propre record : quarante-neuf mètres en chute libre, le corps exempt de toute substance chimique externe ou interne.

Grâce à sa gérante-traductrice, évidemment fort jolie, avec seins ballonnés et tatouages animés, le champion de la chute confie son programme aux téléspectateurs : pendant sa descente, il accomplira un double salto tendu, le second menant à une réception costale. Autrement dit, deux rotations transversales, la dernière suivie d'un atterrissage latéral, de façon à toucher le sol en diagonale, progressivement, pour atténuer le choc.

Le secret de sa réussite : il tombe de tout son long, sur le côté droit, pour éviter que le cœur soit touché par le contrecoup. Il tâche de se protéger la tête en l'appuyant sur son bras droit étiré à l'horizontale. Comme tous les autres champions qui ont dominé ce sport jusqu'à leur mort tragique, Mister Y répartit l'impact sur la plus grande surface de son corps pour diminuer l'effet dévastateur de la percussion.

Tout de même, le système comporte des limites. Mais Mister Y les ignore sans vergogne. De fait, Y mentionne qu'il ferme toujours les yeux quand il chute. Il a trop peur. Ouais, peur que ses yeux jaillissent de leur orbite lors de l'impact, à l'instant de l'atterrissage !

Mister Y rigole à s'en décrocher le faux nez. Sa gérante se permet un commentaire personnel :

— Les chuteurs sont comme ça : ils se moquent du danger parce qu'ils en sont inconscients.

Le gros Mister Y le prend mal, mais il ne sait que dire. Monsieur bougonne. Sa gérante intervient pour mettre en valeur la pugnacité de son superchampion. La belle parleuse mentionne que les trois derniers concurrents à s'être attaqués au cap des cinquante mètres sont restés écrabouillés sur le ciment, incapables de se relever par eux-mêmes dans les dix secondes réglementaires suivant leur arrivée au sol. La flamboyante gérante entre en transe :

— Ils sont morts sur le coup, le cœur éclaté, la cervelle en bouillie, le thorax comme une queue de castor. Mais mon King va tous les écraser ! Le fameux Tombeur des Hauteurs ne se contentera pas de cinquante mètres. Non. Il va s'élan- cer de cinquante-trois mètres !

Le champion sursaute, tout bête, comme s'il apprenait la nouvelle sur le coup. Il marmonne quelque chose de pas joli. Mais sa traductrice reste sans voix. Trop tard. C'est la pause publicitaire. Après, on passera à autre chose : une Chinoise qui arbore six seins, dont deux dans le dos.

Peu importe, tous les fans gardent à l'esprit les cinquante-trois mètres. La nouvelle du projet périlleux se répand comme une traînée de poudre sur le Net et les paris en ligne battent des records.



Les aficionados répondent au rendez-vous. Tous ces privilégiés ont reçu une invitation via Internet à partir d'un réseautage éphémère. Le procédé sophistiqué efface toute trace de diffusion avant que des policiers branchés puissent identifier sa signature numérique. Les autorités apprendront trop tard que ce spectacle interdit a lieu au cœur de Cincinnati.

Sur place, les spectateurs trépigient, la foule s'agite, les organisateurs font jouer la musique d'un groupe local fameux, Walk the Moon. On danse, on boit, on fume, les feux d'artifice pétaradent, les hurlements se répandent. Soudain, 15

plus de musique. La frénésie s'arrête. Les murmures se répandent comme des vagues. On sent le danger, il y a du tragique dans l'air, on pressent la proximité d'une possible catastrophe. Les spectateurs attendent celui qui va défier la mort. Tous tendent le regard vers les gratte-ciel.

Puis, les cris de joie fusent. La foule vient d'apercevoir le champion à la fenêtre du septième étage d'un édifice. Malgré la nuit tombée, les fans reconnaissent aussitôt la masse trapue de Mister Y, jambes écartées, bras croisés.

Le temps est compté. Il faut agir vite, avant que des policiers n'interviennent. Afin d'immortaliser ce moment exceptionnel, des centaines de curieux dressent un bras et brandissent leur bidule électronique pour filmer la silhouette du King, là où convergent les projecteurs.

Contrairement à d'autres sauteurs exhibitionnistes, le Tombeur des Hauteurs ne porte pas de costume de super-héros : c'est du sérieux. Il s'en tient aux vêtements de base, le masque et le maillot rouge sang. Pourquoi cette couleur ? Parce qu'un chuteur fier ne veut pas risquer de montrer sa face ou son sexe en charpie.

Comme tous les compétiteurs, Mister Y est rond et dodu ; on dit que les gros absorbent mieux le choc. Mais attention : trop gras, ils peuvent éclater.

Au pied de l'édifice, les organisateurs du spectacle interdit éloignent la foule. Le chuteur se masse la partie droite du corps, beaucoup plus développée que l'autre moitié. Il jette un regard triste vers le trottoir de béton, cinquante-trois mètres plus bas, puis il ferme les yeux, comme s'il voyait mentalement le saut à venir, le dessinant dans le noir.

Le King lève le bras droit, appuie la tête contre l'épaule, gonfle le thorax et... c'est le saut ! Les caméramans amateurs peinent à suivre la chute.

Le champion commence sa première rotation transversale. Soudain, trois étages plus bas, des pigeons effrayés décollent en catastrophe d'une bordure de fenêtre. Le champion heurte un oiseau. Mister Y rate sa seconde rotation.

16 Il percute le sol du côté gauche, frappant le ciment avec un

bruit de gifle géante. Dix secondes s'écourent, impitoyables. Le chuteur reste aplati, incongru, comme une crêpe tombée sur le plancher.

Ses acolytes se lancent à son secours. Mister Y vit encore, des caméras zooment sur sa gueule éclatée, jaillie du masque lézardé. Un œil énucléé pend sous une paupière concave. Le nez est aplati contre l'oreille gauche. Le reste de la face ressemble à un foie de bœuf écrasé à coups de masse. Sauf la moitié droite, bien solide, demeurée intacte.

Mister Y esquisse un dernier sourire, il éjecte quelques dents dans un flot de sang, puis il meurt.